

« Stop l'indifférence »

Des jeunes, pourtant très motivés, les jeunes de l'origine du mouvement « Stop la violence » n'ont pas trouvé le soutien espéré

ils ont envahi les médias mais pas les pavés parisiens. Les jeunes à l'origine du mouvement « Stop la violence » attendaient, pour beaucoup de la manifestation de samedi. Après le défilé du manifeste, l'image général rendu par la presse, la marche entre Pantin et Pantin devait être une sorte de baptême de feu. Un adoubement populaire. Il n'en fut rien. La manifestation n'a mobilisé qu'un millier de personnes. Les jeunes en attendaient 5 à 10 000.

La première explication vient de Nicolas qui semble penser alors que la manifestation n'a pas encore commencé. On n'est pas des pros. S'il y a beaucoup de monde, cela



Un millier de personnes seulement sont venues manifester.

Photo AFP (Manoocher Deghati)

fera plaisir, sinon, cela voudrait dire que les gens ne veulent pas se mobiliser, mais nous, on continue le combat. »

Pourtant, les jeunes de « Stop la violence » n'ont pas économisé leurs efforts, se battant depuis quatre mois, avec l'aide des journalistes de « Nova magazine », pour faire fructifier l'élan qui a suivi la mort de Stéphane Coulibaly, tué en gare de Bouffémont (Val-d'Oise) le 14 janvier.

« On est là pour faire bouger les choses, nous, on a fait le maximum et on est très fiers de ce qu'on a fait », dit Célia, la présidente.

Récupération

Certains estiment que la médiatisation importante autour de ce manifeste a été à double tranchant. Elle a permis de faire connaître d'une façon inespérée ce mouve-

ment issu de jeunes sans aucune expérience associative, de diffuser leur message contre la violence, elle l'a peut-être aussi entaché de suspicion dans les banlieues, où les médias n'ont pas bonne presse.

Les soupçons de récupération n'ont pas manqué non plus. Les membres de l'association y ont toujours sagement répondu : « On ne désire qu'une chose, c'est qu'on nous récupère ! »

Les jeunes de banlieue étaient pourtant seuls samedi à manifester contre la violence, entourant les camions où des groupes de rap et de raï mettaient une chaude ambiance. « Au moins ceux qui sont venus sont convaincus », note Célia.

Odile et Séverine, 16 ans et lycéennes à Sarcelles, estiment que « pour une fois qu'on nous écoute, il faut en profiter ». Elles réclament « des gens pour aider les jeunes dans les cités à s'occuper, à trouver des loisirs et surtout des jobs. Les garçons seraient moins violents s'ils avaient du travail », disent-elles.